

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N.-B., Jeudi, 3 Juin 1909.

Vol. XLII-No. 49

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau bâtisse Marin McDonald. Résidence coin de la rue Ste-Anne et de la grand'rue.

Dr L. J. Belliveau
SHÉDIAC, N. B.

Bureau : Bâtisse de briques, grand'rue. Résidence à sa maison, porte voisine de la maison O. M. Melanson, grand'rue, où on le trouve la nuit.

Dr L. Eric Robidoux

MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau et résidence : Bloc Paturel, grand'rue, SHÉDIAC, N. B.

Dr E. T. Gaudet
MÉDECIN-CHIRURGIEN

ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit. Pharmacie de première classe—Drogues, parfums, articles de toilette et de fantaisie, cigares et tabacs de choix.

S. W. BURGESS, M. D.,
MONCTON, N. B.

Donne un soin spécial aux Maladies des Yeux des Oreilles, du Nez et de la Gorge. Bureau dans le Bloc Sumner, rue Main. Téléphone No. 293.

Dr A. R. Myers

RÉCENTMENT DES HOPITAUX DE LONDRES ET DE BERLIN,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

La chirurgie une spécialité. Heures de bureau : 2 à 4 p.m., 7 à 9 p.m.
7 rue Alma, MONCTON

W. A. Russell
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.

Collecte les comptes avec expédition et exécute toute instruction avec ponctualité.

FERD. J. ROBIDOUX
AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.

McQUARRIE & ARSENAULT
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.

Summerside, P.E.I.
Argent à prêter
Neil McQuarr Aubin E. Arsenault

ANTOINE J. LEGER, B. A.
Avocat, Notaire Public, Etc.,
Bureau : Grand'rue, Moncton, N. B.
Ter déc. 07.

Thomas W. Butler,
Avocat, Solliciteur, Notaire Public, Arbitre-en-Equité, et Greffier de la Paix.
NEWCASTLE, N. B.
S'occupe d'assurance contre le feu et sur la vie.
27 mars 08-c.

Glace ! Glace !

Je suis prêt à livrer de la glace en grande ou petite quantité à toute pratique qui pourrait en avoir besoin. Je sollicite respectueusement votre patronage.

JOHN BABINEAU,
Téléphone No.
27 mai 1908-ac.

La Banque de Montreal

Etablie en 1817

Capital, \$14,400,000 | Fonds de réserve, ... \$12,000,000

Bureau principale, Montréal—succursale à Shédiac, N. B.

Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux courants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la maille sont expédiées avec soin et promptitude.

E. G. COOMBS, Gerant, - Shédiac, N. B.

Notes de Voyage

Je voudrais pas provoquer un désenchantement ; il faut avouer cependant qu'une impression pénible s'empare de celui qui pénètre sous les portes d'enceinte : les rues sont irrégulières, étroites, malpropres. Tout est sombre, sale, on semble avoir défendu au soleil de venir éclairer ce triste dédale. Les toitures des bazars gardent une humidité malsaine où à peine en plein jour on puisse se guider. Patience, pourtant ! pénétrons sous une de ces voutes basses pratiquées dans la muraille aux contours bizarres, d'une maison privée ;—accompagné d'un charmant étudiant des Pères Franciscains, du nom de Georges Coudi,—je vais visiter la famille de monsieur Joseph Marache. Grande surprise ! me voilà bientôt dans une cour spacieuse, pavée d'une mosaïque de marbres précieux, étincelant comme un miroir. Tout autour une double rangée d'arbres odorants suspendent leurs guirlandes de verdure et de fruits. J'ai cueilli de beaux citrons et des oranges mûris à l'arbre et par conséquent d'une saveur exquise. Au centre de ce parterre embaumé de mille roses murmure le traditionnel jet d'eau qui retombe en perles dans son bassin de granit. Tout autour de ce jardin s'ouvrent des arceaux à ogives où se trouvent des divans recouverts de damas et de soieries éblouissantes : c'est frais, ravissant, enchanteur. J'eus les honneurs de la maison, ou plutôt de la cour royale de madame Marache et sa demoiselle. Elles m'offrent la tasse de café, les oranges et les citrons confits ; et pour complément, la cigarette, que je m'efforce de consumer avec toute la science d'un fumeur émérite. Madame me charge de compliments pour ses amis, les syriens de Moncton, et je quitte charmé de cette visite où j'ai pu faire une étude particulière des mœurs et des politesses d'Orient.

Les souvenirs religieux se rapportant à la maison de Saint Ananie ou Saint Paul se réfugia après sa conversion sur le chemin de Damas. Nous vénérons aussi la maison de Saint Jean Damascène, dans laquelle nous avons assisté à la Bénédiction du T. S. Sacrement. Comme nous étions au jour des grandes fêtes de la béatification de Jeanne d'Arc à Rome, il y eut panegyrique de la sainte par un Révérend Père Jésuite. C'était facile de soulever l'enthousiasme des nombreux pèlerins français, et les invocations à la Bienheureuse se mêlaient aux patriotiques acclamations de « Vive la France. » Les archéologues et les amateurs de ruines s'en donnaient beaucoup au plaisir d'aller à Baalbeck. J'étais un peu blasé et fatigué de tant d'antiquités vues par ici par là et j'allais laisser de côté l'importante visite des fameuses ruines du temple héliopolitain à la conquête de l'Orient par Alexandre et sous le règne de ses successeurs, les grecs s'établirent à Baalbeck, par suite d'une assimilation du Baal phénicien et leur dieu Helios, ils appellèrent la ville Héliopolis, qui veut

dire cité du Soleil, et qu'il ne faut pas confondre avec l'Héliopolis où s'arrêta la Sainte Famille dans sa fuite en Egypte.

Le culte des dieux se répandit vite, surtout lorsque les romains vinrent s'y établir et ils consacrerent à Jupiter Héliopolitain, le temple dont il est question. Antonin le Pieux (de l'an 138 à l'an 161) remplaça ce temple ancien par un édifice très vaste et très somptueux, son œuvre resté inachevé fut continué par ses successeurs, qui élevèrent les propylées, répondant au parvis des gentils ; la cour hexagonale, au parvis des juifs ; la deuxième cour, au parvis des prêtres, et enfin, la quatrième partie où était l'autel des holocaustes, et le Saint des Saints. C'est une disposition analogue à celle du temple d'Hérode à Jérusalem.

Où les divinités païennes furent adorées, on adora aussi le vrai Dieu, puisque, au 4me siècle, l'empereur Théodose le Grand, après avoir renversé le grand temple, fit bâtir, avec les débris, une magnifique basilique. En 634 tout tomba aux mains des musulmans, et les arabes se servirent des pierres pour former une citadelle dont les créneaux et les meurtrières existent encore. Des fouilles récentes faites méthodiquement sous le protectorat de l'empereur d'Allemagne ont mis à découvert des inscriptions et des sculptures très antiques et bien conservées.

La visite de ces ruines nous étonne et devant ces travaux gigantesques et anciens il faut sembler si le génie de nos jours pourrait réaliser des choses si extraordinaires en se servant des moyens d'action des temps primitifs.

Le 20 avril tous les pèlerins quittent Baalbeck pour se rendre à Beyrouth où nous trouverons le SS. L'Etoile qui nous attend. La ville de Beyrouth ressemble selon l'expression des Arabes à une jolie sultane accoudée sur un coussin de verdure et contemplant les flots dans une rêveuse indolence. En effet, autour de la rade, les maisons s'élèvent en amphithéâtre sur les flancs de riants collines et au milieu d'une riche végétation. La température maussade, une pluie battante, invite guère les étrangers à la visite de la ville. Comme je désirais rencontrer un ami, je me rends chez M. le consul de France pour obtenir certains renseignements. Ne pouvant localiser mon camarade, je me hasarde à travers les rues boueuses et j'aperçois bientôt l'église des Capucins, et l'église des Pères Lazaristes. Sans m'en douter, j'y rencontre des amis, des compatriotes. Je salue avec beaucoup de plaisir le R. Père Roy, capucin attaché à la délégation apostolique de Beyrouth, natif de la ville de Sorel, et dont les parents demeurent à Montréal.

Actuellement, Beyrouth est sous le mouvement d'une révolte ; des vaisseaux de guerre sont venus au port ces jours derniers, pour surveiller les troubles. Des femmes ottomanes ayant été insultées par les druzes, c'est-à-dire ceux qui refusent de payer les impôts, on jeta du couteau, et plusieurs tombèrent sous la lame meurtrière. La paix est rétablie, mais le feu couve sous la cendre, et le premier vent peut allumer l'incendie et le massacre.

A 4 heures de l'après-midi du 21 avril, l'Etoile lève l'ancre et se dirige vers Constantinople, capitale de la Turquie. Tout le monde est joyeux à bord, heureux de se trouver réuni sur la « Nef du Salut ». Notre yacht vogue sur une mer paisible, et tous retournent très heureux vers la patrie. Hélas ! Dieu qui dispose de tout veut nous faire passer par une douloureuse. Un pèlerin, M. Edmond Hudelist, secrétaire d'ambassade, officier de la légion d'honneur, chevalier de plusieurs ordres, est bientôt pris d'une maladie grave, et les médecins prévoient une fin fatale. Au lever du 22 avril, en voyant le drapeau en berne au grand mât du navire, nous avons tous compris : la mort avait frappé l'un d'entre nous. M. Hudelist était mort pendant la nuit et son corps était déjà en chapelle ardente. Quarante-cinq prêtres célébrèrent la messe de requiem et tous les pèlerins firent la sainte communion. A huit heures un service solennel fut chanté et ce fut Mgr Albano qui donna l'absoute. Mme Hudelist, sa fidèle compagne, a reçu bien des témoignages de sympathie dans sa grande épreuve. Les règlements navals sont très sévères lorsque quel'un meurt en mer, le capitaine ne saurait conserver le corps sur le navire, sous aucune considération, plus de vingt-quatre heures. Il faut absolument jeter les cadavres à la mer. Quelle tristesse pour des parents de voir livré à la pature des requins, celui que l'on aime ! Heureusement nous étions en face de l'île de Rhodes et les funérailles solennelles purent avoir lieu en cet endroit. Une boîte contenant les restes mortels de ce digne pèlerin de Terre-Sainte, recouverte du drapeau français, auquel étaient attachées les décorations du défunt, fut descendu dans une barque où prirent place les religieux Assomptionnistes et les officiers du bord. Environ cent cinquante pèlerins accompagnèrent le corps à l'église de Notre-Dame de la Victoire, chez les Pères Franciscains, où fut chanté un second libera avant que le corps soit déposé dans une chapelle sépulcrale, en attendant de l'expédier en France.—Que son âme repose en paix !

Rhodes n'était pas au programme de notre croisière. C'est ce tragique évènement qui nous permit d'en arracher quelques intéressants souvenirs. Le fameux colosse de Rhodes n'existe plus et les grandes écoles de philosophie visitées par Cicéron sont disparues. C'est l'histoire plus moderne des chevaliers de Saint-Jean ou des Hospitaliers du Saint-Sépulcre de Jérusalem qui rend cette île célèbre. Cet ordre, formé de prêtres, de frères et de combattants, où s'unis-

sent les langues françaises de Provence, d'Auvergne et de Castille, d'Angleterre, d'Allemagne, du Portugal et d'Italie, vint disputer aux Grecs la possession de l'île de Rhodes. Nous voyons, à l'intérieur, des murs crénelés aux goûts et à l'architecture des différentes nationalités, l'historique rue des chevaliers où chaque hôtellerie porte au frontispice, à côté du blason de l'ordre, le blason spécial du peuple qui l'habite.

En 1522, une guerre de trois ans força les chevaliers à rendre l'île à la Turquie. C'est plutôt d'Ammarral, le grand prieur de Castille, chancelier de l'ordre, par une infâme trahison ouvrit les portes de la forteresse à Soliman le Magnifique, alors Sultan, qui lui-même était venu conduire le siège. En 1525, les chevaliers de Jérusalem durent se réfugier dans l'île de Malte où ils changèrent quelque peu leur étendard, leur croix et surtout leur nom en celui de « Chevaliers de Malte ». Tous ces souvenirs religieux bien conservés dans la Rhodes turque d'aujourd'hui laissent au cœur du pèlerin de Jérusalem une triste impression. Détail curieux, durant le jour, les chrétiens sont admis en deçà des murs, mais à l'arrivée de la nuit, ils doivent évacuer la place et habiter leur quartier qui est situé hors les murailles. La population catholique est de 300 âmes seulement, les Pères Franciscains s'occupent de la direction spirituelle et les Frères des écoles chrétiennes sont chargés de l'instruction des enfants.

Jeudi soir, le 22 avril, nous entrons dans les Iles Sporades : Hos, Kalymnos, Leros perdent leur importance devant cette île de Pathmos où St Jean fut exilé après avoir souffert à Rome sous Dioclétien, le supplice de l'huile bouillante. C'est là que se trouve la fameuse grotte où il aurait écrit son apocalypse.

Vendredi le 23 avril, nous passons les Dardanelles, passage étroit entre la Turquie d'Asie et la Turquie d'Europe. Il faut subir des formalités de santé, et des constatations officielles que nous sommes pas des ennemis. Il y a de quoi effrayer les plus braves, à l'entrée de cette mer de Marmara ! Partout sur les rives, s'élèvent des forts où des milliers de canons ouvrent leurs bouches de feu pour vomir la mort sur ceux qui oseraient pénétrer ici furtivement. Ils ont rien à craindre ces chers Turcs, car des pèlerins ne viennent pas avec la poudre et les canons pour prendre leurs ciradelles ; Nous voudrions seulement avec nos prières prendre leurs cœurs et en faire des chrétiens.

En face de Gallipoli (très jolie ville de Turquie d'Asie) le souvenir d'une de nos expressions canadiennes me vient à l'idée et je me demande s'il ne faut pas venir ici pour être titré de « Coureur de Gallipole. » De fait, depuis deux mois au-delà, nous avons couru du pays ; nous avons vu un grand nombre de villes ; nous avons rencontré des gens de toutes nationalités. Le souvenir de ce long et beau voya-

(suite à la 8e page)